

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse  
**Herausgeber:** La Croix-Rouge suisse  
**Band:** 59 (1949-1950)  
**Heft:** 7

**Artikel:** Doit-on former des moniteurs pour maisons d'enfants?  
**Autor:** Ryser, Guy  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-558564>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# DOIT-ON FORMER DES MONITEURS POUR MAISONS D'ENFANTS ?

Par Guy Ryser

Dans le dernier article de notre enquête sur la jeunesse délinquante en Suisse, paru dans le numéro d'avril de cette revue, M. Laravoire rappelait les lacunes qui existent encore chez nous en ce qui concerne la formation de moniteurs-éducateurs. C'est pourquoi il nous a paru intéressant de chercher à savoir ce que l'on fait actuellement dans ce domaine. A cet effet, nous nous sommes adressés à M. Guy Ryser, qui nous parle aujourd'hui du «Cours international de moniteurs» qu'il dirige à la Grande-Boissière, à Genève.

Il existe chez nous une conception très répandue qui veut que chacun soit éducateur. On la rencontre en tout premier lieu chez les parents, qui n'ont pas besoin qu'on leur apprenne leur métier; c'est du moins ce qu'ils estiment et il se trouve peu de gens pour les contredire.

En Suisse, d'autre part, il semble que les vocations et aptitudes éducatives soient plus répandues que nulle part ailleurs et nombreux sont ceux, par exemple, qui se sentent capables de diriger des maisons d'enfants sans y être aucunement préparés. Il paraît que cela «marche» très bien, la plupart du temps. Mais il y a aussi des cas où cela ne «marche» pas, ce qui arrive plus fréquemment que l'on ne pense. C'est pourquoi on peut se demander si la formation d'éducateurs de maisons d'enfants est véritablement une nécessité.

\*

Tous ceux qui connaissent les problèmes de ces maisons, les problèmes de leurs enfants, savent que cette formation est absolument indispensable. L'enfant qui vit dans un internat est toujours plus ou moins un inadapté, ou tout au moins risque fort de le devenir. C'est pourquoi il a besoin que ses éducateurs sachent remplacer l'atmosphère familiale qu'il a perdue. Mais la bonne volonté et la douceur n'y suffisent pas toujours; il s'agit là d'un véritable art, qui s'apprend.

Les problèmes de l'enfant en collectivité sont tout différents de ceux de l'enfant au sein de sa famille: sentiment d'abandon, affectivité, esprit grégaire, questions sexuelles, autant de problèmes auxquels il faut trouver une solution.

La Grande-Boissière, à Genève, où ont lieu les cours internationaux de moniteurs.

Dans tel milieu, par exemple, l'enfant pourra être amoindri, ou au contraire enrichi; il deviendra égoïste ou renfermé, ou acquerra au contraire le sens de la communauté. C'est pourquoi le futur éducateur doit faire lui-même l'expérience des problèmes de la vie communautaire et profiter de celles des autres.

Par ailleurs, la maison d'enfants a ses problèmes d'organisation et d'administration: organisation matérielle, organisation du travail, des loisirs, de la vie en général. Il dépendra d'une bonne préparation autant que d'une réelle vocation des éducateurs que la vie de la maison soit ordonnée ou exténuante, saine ou déséquilibrée, intéressante ou mortellement ennuyeuse.

S'il vous est arrivé de rencontrer des enfants d'internats aux yeux tristes, marchant au pas, encadrés comme des soldats, ou de penser à tous ceux qui vivent en cage, à tous ceux qui se morfondent, se révoltent, se corrompent ou s'enfuient, vous avez certainement compris qu'il existe un problème de ces enfants et qu'il y a encore beaucoup à faire, en Suisse et ailleurs, pour lui trouver des solutions satisfaisantes.

\*



C'est à résoudre de telles difficultés que se sont préparés depuis six ans, aux Cours internationaux de la Grande-Boissière, à Genève, environ 500 jeunes filles, jeunes gens, institutrices, assistantes sociales, infirmières ou techniciens.

Les premiers cours furent organisés en 1944 par des représentants de diverses œuvres de secours qui avaient songé aux enfants victimes de la guerre, aux orphelins, à tous ceux qui connaissent la détresse et la misère. Dès la fin de la guerre, des élèves nous vinrent de tous les pays, de France, de Belgique, de Hollande, d'Italie, de Grèce, de Pologne, de Hongrie, de Tchécoslovaquie, de Bulgarie, de Yougoslavie, sans oublier la Suisse; 19 nationalités furent représentées tour à tour dans notre maison. Puis la guerre s'éloigna et le problème changea d'aspect. Mais il subsista. Aujourd'hui, on peut affirmer que les Etats deviennent de plus en plus conscients du problème de l'enfance en danger physique ou moral et de celui, qui en est le corollaire, des éducateurs et de leur formation.

\*

Etant admis que les futurs éducateurs doivent avoir une réelle vocation, ou tout au moins l'amour des enfants, et posséder une culture générale suffisante et un bon équilibre personnel, quelle formation vont-ils recevoir dans notre maison?

L'apprentissage de la vie communautaire en est le premier facteur, la première base de nos cours. Une introduction aux problèmes d'une maison, des échanges d'expériences, des discussions sur certains aspects de la vie quotidienne donnent aux élèves une idée saine et générale de la maison d'enfants. Dès le début du cours, nous aménageons notre home, le réparons, l'em-

bellissons, ornons les murs de peintures et de dessins. Nous pratiquons l'éducation physique, étudions le milieu naturel, nous initions au secourisme, chantons, jouons, faisons des rondes. Puis nous appliquons ces connaissances théoriques à l'occasion d'une caravane, sorte d'exercice pratique, pendant laquelle des équipes vont établir un itinéraire, un budget, un rapport, tout en campant, cuisinant et s'informant des ressources naturelles et du milieu humain dans lequel ils se trouvent.

Dans l'ensemble, notre enseignement comprend les points suivants:

**1<sup>o</sup> Etude de la maison d'enfants:** organisation, administration, économie domestique, comptabilité.

**2<sup>o</sup> Etude de l'enfant:** hygiène, médecine infantile, psychologie générale et particulière.

**3<sup>o</sup> Problèmes d'éducation et de vie communautaire:** pédagogie, vie coopérative, systèmes d'éducation.

**4<sup>o</sup> Activités extra-scolaires des enfants:** travaux manuels, éducation physique, chant, jeux, marionnettes, jeux dramatiques.

Des conférences et entretiens complètent cette formation technique et donnent aux élèves l'occasion d'enrichir leur culture sociale, internationale et spirituelle, en leur permettant de situer les problèmes qu'ils étudient dans le cadre de l'éducation générale de l'enfant.

A cet enseignement théorique s'ajoutent ensuite les stages pratiques dans divers homes, colonies de vacances, préventoriums, maisons de rééducation et villages d'enfants.

Qu'il nous soit permis de citer ici deux témoignages montrant les résultats qui peuvent être obtenus grâce à nos cours. Le premier est du directeur d'une maison de rééducation de notre pays: «*M. G. a eu un excellent accrochage avec les élèves, grands et petits. Obtient une bonne discipline sans effort apparent et sans contrainte... Sait créer une atmosphère... est le type même du moniteur adjoint à la direction. Il a su enrichir l'esprit des enfants et leur sensibilité...*»

L'autre nous vient d'une de nos anciennes élèves: «...*Grâce au Cours de moniteurs, j'ai acquis certaines notions psychologiques et pédagogiques essentielles. Du point de vue pratique, j'ai aussi beaucoup appris. Mais le point qui à mon avis a été primordial est que l'on nous a appris et préparés à travailler en équipe. Une maison où tout le personnel s'accorde et s'estime possède tout ce qu'il faut pour réussir. Au*



Les futurs moniteurs-éducateurs se recrutent parmi la jeunesse de tous les pays d'Europe.

*Cours, on nous a initié à tout, on nous a prouvé que le travail de chacun d'entre nous est important, celui de la femme de ménage aussi bien que celui du directeur.»*

### **Nos buts et nos ambitions**

De même que les enfants arriérés, en raison de leur handicap intellectuel, ont bénéficié avant les autres des nouvelles méthodes d'enseignement, de même les enfants handicapés socialement ont profité les premiers de l'éducation sociale et communautaire. Et dans ce domaine, nous sommes obligés de constater que nous avons beaucoup à recevoir de l'étranger, en raison même de nos priviléges.

Mais les institutions suisses, si elles ont beaucoup à gagner au contact des pays voisins, ont pour mission historique de protéger l'individu contre les dangers de la collectivité. C'est pourquoi notre travail à la Grande-Boissière

doit être de tirer parti de toutes les méthodes dynamiques qui nous viennent de l'étranger et de leurs vues sociales progressistes, tout en prenant garde cependant de ne pas abandonner l'individu aux réformes massives et de maintenir, en face de positions souvent unilatérales et dogmatiques, notre façon essentiellement humaine d'envisager ces problèmes.

Certains milieux suisses ont vu dans nos cours une occasion de rajeunir l'esprit des maisons d'enfants et les méthodes qui y sont appliquées, et les milieux internationaux, de leur côté, ont attaché du prix avant tout au travail accompli en commun par des élèves de toutes nationalités.

Encouragée de tous côtés à transformer son activité d'après-guerre en une activité permanente, notre association espère faire profiter largement les maisons suisses, de même que celles d'autres pays, des expériences effectuées à la Grande-Boissière.



# **CEUX QUI ERRENT...**

Dans notre étrange et sordide Europe d'aujourd'hui des milliers et des milliers d'êtres humains vont et viennent à l'abandon. Ils n'ont patrie, foyer ni repos. Après les enfants perdus des temps des guerres et des invasions, c'est le temps des familles, des hommes et des adolescents perdus.

Dans des camps, en Allemagne, en Autriche, en Italie, on a groupé, parqué, par millions, d'autres errants déjà. D'autres et d'autres, par milliers et dizaines de milliers, ont trouvé refuge provisoire dans des masures ou des ruines. Moins nombreux, plus chanceux, d'autres et d'autres ont franchi les mers en de rudes convois pour trouver en Australie ou dans les Amériques d'autres camps d'abord, et l'espoir d'un foyer neuf et d'un travail, cette traite moderne des blancs d'Europe où le jeune seul a sa chance sur le vieux, le fort sur l'affaibli, le manuel ou le paysan sur le rêveur ou l'intellectuel, où le poète ni l'artiste n'ont plus de chance.

Mais je pense surtout aux vagabonds et aux errants. A ceux qui viennent frapper à nos portes. Epaves des épaves d'Europe, écume de l'écume de nos misères, de nos lois et de nos politiques.

Ceux que les hasards ou les circonstances des jours, des dates et des lieux ont empêché de

trouver abri dans les cadres et les camps des illégaux et des sans-patrie. Ceux que l'amour d'aventure et de liberté a emportés loin des cadres et des camps, de leur lourde miséricorde et de leur promiscuité terrible. Ceux que les lois, les règlements et les frontières impitoyables des âges contemporains condamnent à fuir et à fuir encore, fuite après fuite, route après route, prison après prison. Jusqu'à ce qu'une déchéance entière les ait rongés, brisés et condamnés. Ceux qui ne savent et ne peuvent. Ceux qui vont, et vont, et vont, jusqu'à l'épuisement d'eux-mêmes et de leur âme.

Ceux qu'on arrête et qu'on expulse, ceux avec qui les pays jouent à la raquette des lois, volants vite boueux et salis de trop de chutes. De pays en pays, vagabonds, puis clandestins, puis en rupture de ban, puis voleurs. Puis tout, et le reste. Je pense à eux pour être de leur race secrète sans doute: ...que ferais-je d'un camp sinon le fuir, si mon destin devait devenir semblable au leur, si la guerre ou la politique devaient faire de moi un fugitif et un proscrit à mon tour... Que deviendrais-je, sinon semblable à eux?

Dans notre étrange et sordide Europe d'aujourd'hui, c'est le temps des hommes perdus qui n'ont plus de patrie, de foyer ni de repos.